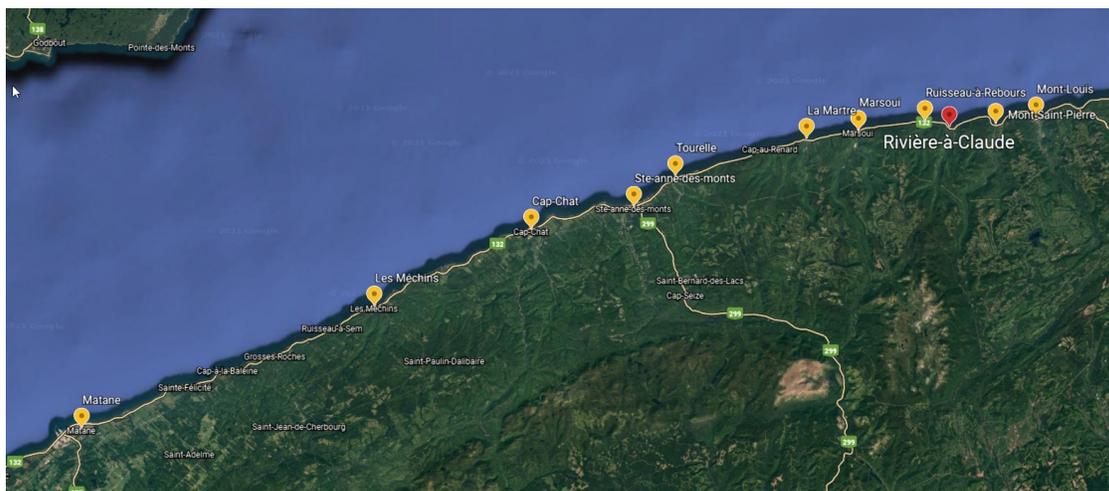


## Les Auclair de la Gaspésie

Les Auclair de la Gaspésie sont des descendants d'André Auclair, l'ancêtre de 20% des Auclair d'Amérique, l'autre souche étant son frère Pierre. Établi à Charlesbourg en 1679, André Auclair a deux fils qui laissent une descendance, dont Louis, qui a lui-même un fils Louis, qui déménage à Louiseville vers 1770. C'est là que naît, deux générations plus tard, un Auclair qui a la bougeotte et dont les errances nous ont été racontées par Sylvie Tremblay, dans le numéro 11 de *l'Écho des Auclair*. Il s'agit de Joseph Auclair.

Orphelin de père à 6 ans et de mère à 11 ans, Joseph Auclair est recueilli par un oncle, qui lui apprend le métier de cordonnier. Ce métier et divers emplois lui permettront d'élever 13 enfants (connus), nés de quatre femmes successives. Veuf de la première, il divorce de la deuxième, ce qui l'amène à vivre en concubinage avec la troisième et à se faire protestant pour pouvoir épouser la quatrième. C'est pourquoi les enfants du troisième lit sont élevés dans une institution protestante de Pointe-aux-Trembles, près de Montréal. Trois de ces enfants iront s'établir en Gaspésie. Ce sont : Mathilde, Joseph et Timothée.

### De Matane à Mont-Louis aujourd'hui



### Migration vers la Gaspésie

Depuis le début du Régime britannique, la péninsule gaspésienne est ceinturée par des postes de pêche. Sur le littoral nord, certains postes sont saisonniers, tels Cap-Chat et Sainte-Anne-des-Monts, d'autres sont permanents, tel Mont-Louis. À partir des années 1840, les ouvriers saisonniers, qui viennent principalement de la Côte-du-Sud et du Bas-Saint-Laurent, s'y établissent, ce qui contribue à peupler ce coin de pays jusqu'alors désert. Parmi eux se trouvent les Auclair, de l'Islet.

Lorsqu'en 1856 Joseph Auclair, dont nous venons de parler, vend sa terre dans le 4e rang de l'Islet, il se déclare résident de Mont-Louis. Est-ce à dire que le père aurait précédé ses deux fils et sa fille en Gaspésie? Il est impossible de le savoir, car on perd sa trace. Selon la tradition orale, il serait décédé le 8 février 1861. On ignore où, car on ne trouve nulle part son acte d'inhumation.

En Gaspésie, les Auclair s'implantent sur le territoire qui relève aujourd'hui de la MRC de la Haute-Gaspésie. À l'époque, sur le plan paroissial, cette portion de la côte relève de Sainte-Anne-des-Monts, une mission desservie par le clergé de Matane. Cette mission deviendra une paroisse en 1863. Cap-Chat s'en détache en 1864, Mont-Louis en 1875, La Martre en 1931. Pour sa part, Rivière-à-Claude se détache de Mont-Louis en 1934.

### **Mathilde Auclair**

On ignore quand Mathilde Auclair déménage en Gaspésie. Ce que l'on sait, c'est qu'elle se marie à Mont-Louis le 12 juillet 1869. Elle épouse Germain Pelletier, le fils du premier défricheur arrivé à Ruisseau-à-Rebours, près de Rivière-à-Claude, en 1844. Elle a 38 ans, le jeune homme en a 21. Malheureusement, leur vie commune sera de courte durée.

Germain Pelletier se noie accidentellement le 3 septembre 1876, à l'âge de 28 ans. L'embarcation qu'il conduisait a chaviré à l'embouchure de la rivière Ruisseau-à-Rebours. Mathilde lui survit huit ans. Elle est inhumée dans le cimetière de Mont-Louis à l'âge de 55 ans. Le couple est sans enfants.

### **Joseph Auclair**

Arrivé probablement en 1856, en même temps que son frère Timothée, Joseph Auclair se marie à Sainte-Anne-des-Monts le 20 juillet 1857. Il épouse Élisabeth Henley, d'origine irlandaise. Alors que Timothée s'installe à Rivière-à-Claude, Joseph déménage près de la rivière Marsouin, aujourd'hui Marsoui. Selon la tradition orale, Timothée aurait renvoyé son frère, parce qu'il était demeuré protestant. Advenant sa mort, il aurait fallu transporter son corps à Gaspé. Il est possible que la légende ait confondu ici Joseph père et Joseph fils. Les enfants de Joseph père sont redevenus catholiques.

Le recensement de 1861 nous révèle que Joseph Auclair possède 80 acres de terre, dont 4 en culture et 16 en pâturage. Il récolte 1 200 bottes de foin, mais pas de légumes. Il ne possède pas d'animaux et ne déclare aucun produit de la pêche. Dix ans plus tard, il se déclare agriculteur et pêcheur. Il cultive son tabac et entaille ses érables. Il possède un bœuf de travail, une vache, trois moutons, un cochon. Il possède un bateau et 26 brasses de filets.

Son épouse, Élisabeth Henley, met au monde 11 enfants. Cinq filles se marient, dont deux à Montréal. Les deux garçons se marient dans la région. Émile, établi à La Martre, a 9 enfants. Timothée, établi à Cap-Chat, a 11 enfants. À eux deux, ils ont 8 garçons qui se marient, mais la plupart s'expatrient à Montréal. Joseph Auclair décède à la Martre en 1914, à l'âge de 82 ans. Élisabeth Henley décède à Cap-Chat en 1939, à l'âge de 91 ans.

Aujourd'hui, les rares descendants de Joseph Auclair qui vivent en Gaspésie se trouvent à Cap-Chat. Nommons Marcel Auclair, de retour au pays de son enfance après avoir passé sa vie active « en ville », c'est-à-dire à Montréal. Nommons également son frère Roger, décédé en 1983, dont la veuve demeure toujours à Cap-Chat. Il a été impossible d'obtenir une photo de Joseph Auclair et d'Élisabeth Henley.



*Le monument des pionniers, à Rivière-à-Claude.*

## **Timothée Auclair**

Timothée Auclair arrive à Rivière-à-Claude en 1856, à l'âge de 18 ans. Il y rejoint la famille d'Hubert Castonguay, originaire de Rimouski, établie là depuis 1844. Il choisit pour compagne une fille de cette famille, Julie, qu'il épouse le 2 mai 1859. Aujourd'hui, près de l'édifice municipal de Rivière-à-Claude, un monument érigé en 1994 rappelle le nom des pionniers. Hubert Castonguay et Timothée Auclair y figurent en tête de liste.

Ayant eu le privilège de faire des études bilingues, Timothée décroche le poste de « courrier royal », qu'il occupe de 1857 à 1860. Sa route s'étend de Sainte-Anne-des-Monts à Rivière-aux-Renards, soit 160 kilomètres, qu'il parcourt à pied, sac au dos, en toutes saisons. Deux fois par mois, de maison en maison, il recueille les lettres et les livre à leur destinataire. Il loge chez les gens et rédige au besoin leur correspondance. Nul mieux que lui ne connaît la géographie de la côte et ses habitants.

Sur cette expérience unique, il nous a laissé un texte, publié dans *La Presse* en 1923, et reproduit dans la *Revue d'histoire de la Gaspésie* en 1963. Âgé de 85 ans, il donne sur ces temps héroïques un précieux témoignage.



*Timothée Auclair et Julie Castonguay*

Comme il n'y avait alors aucune route, il fallait utiliser la grève. À certains endroits, le chemin était coupé par des falaises que la mer battait. Ainsi, entre La Martre et Marsoui se dressaient deux caps éloignés d'un peu moins d'un kilomètre, qu'il était impossible d'escalader. Il fallait attendre que la marée baisse pour les contourner. Si l'on passait le premier cap alors que la mer commençait à monter, on se trouvait prisonnier le moment venu de passer le second cap. Plus d'un irréfléchi y a laissé sa peau. Timothée les appelait les « innocents ».

C'est à lui que nous devons de connaître les circonstances de la mort tragique de l'abbé Évagre Côté, curé de Mont-Louis, en 1875. Il se faisait conduire en *barge* par deux rameurs. Étant passés trop près du rivage, le ressac a renversé l'embarcation. Les deux « innocents » s'en sont tirés indemnes, n'ayant de l'eau qu'à la ceinture, mais le jeune abbé fut assommé par le mât de la *barge*. Aujourd'hui, à la pointe des Bernier, près de la maison de Roland Auclair, une croix rappelle cet accident.

Au recensement de 1861, on retrouve Timothée chez lui, à demi cultivateur et à demi pêcheur. Il possède 60 acres de terre, dont 3 en culture. Il récolte un peu d'orge, de seigle, de patates et de navets. Il produit 500 livres de sucre d'érable. Il garde une vache, une génisse, un cochon. Il pêche la morue, le saumon, le flétan et le hareng, de quoi produire en un an 32 quintaux de poisson séché et 2 quintaux de poisson salé. Il extrait 180 gallons d'*huile de poisson*. Il a piégé des martres, de quoi vendre 17 peaux. Dix ans plus tard, il possède 2 chevaux, 5 bêtes à cornes, 9 moutons, 3 cochons. Il possède un bateau et 24 brasses de filets.



*L'église de Rivière-à-Claude  
construite en 1926*

Timothée a plusieurs cordes à son arc. Sur demande; il fait office de notaire, de juge de paix, de surintendant des routes, de secrétaire-trésorier de l'administration locale. En 1878, il ouvre chez lui le premier bureau de poste de la localité. Il est garde-feu puis « gardien de la lumière ». À défaut d'un phare, cette tâche consiste à allumer à 7 heures du soir et à éteindre à 7 heures du matin deux lampes suspendues à deux mâts, l'un sur le rivage, l'autre vis-à-vis de sa maison. Plus tard, avec son fils Henri, il élabore un projet de quai, qui sera réalisé après sa mort.

Cet homme remarquable sur le plan social est tout aussi remarquable par sa progéniture. Julie Castonguay lui donne 12 enfants, dont 9 garçons. Comme trois d'entre eux se remarient, cela donne au total 12 brus, qui mettent au monde 82 enfants. Tous baptisés dans la région, ils contribuent à populariser le patronyme AUCLAIR. Rappelons le nom de ces 9 garçons, parmi lesquels la plupart des Auclair de la Gaspésie reconnaîtront leur aïeul : Timothée, Épiphanie, Joseph, Alfred, Hubert, Désiré, Romuald, Caius-Soter et Henri.

Julie Castonguay décède en 1923, à l'âge de 85 ans. Timothée Auclair décède en 1929, à l'âge de 91 ans. Ils auront vécu ensemble pendant soixante-quatre ans.



Leur maison, qui a été incendiée en 1906, a été reconstruite aussitôt. Henri, le cadet de la famille, prend la relève au bureau de poste. La maison, devenue un havre pour les passants, est agrandie et baptisée *Hôtel-Auclair*. C'est le premier hôtel ouvert à Rivière-à-Claude. Aujourd'hui, cette maison, habitée par Henri fils, est redevenue une résidence familiale. Elle se trouve au 544, rue Principale Est.



L'endroit le plus touchant de Rivière-à-Claude est son cimetière. Sur un promontoire, face à la mer, s'alignent des stèles variées et fleuries. Ici, la façon de dire son attachement aux disparus est de fleurir les monuments. Ainsi, pour peu que le soleil se mette de la partie, le clos des morts prend l'allure d'un jardin.



*Les stèles de Julie et de Timothée.*

Un jardin de famille, car à lire les épitaphes, tout le monde ici est parent. Les plus nombreux sont les AUCLAIR. On en dénombrait une trentaine. Notre premier mouvement est de chercher la pierre tombale de Timothée et Julie. Surprise! Il y en a deux, une pour chacun. Timothée, qui porte un collier de fleurs, s'incline vers Julie, comme pour s'en rapprocher.

Le texte de certaines épitaphes attire l'attention. On y voit gravés une sentence, les vers d'une chanson, un message personnel. Un dessin nous apprend que Jean - Luc Auclair était camionneur, qu'Odilon jouait du violon. Le dessin d'un cervidé laisse entendre que Vallier, tout comme René, aimait la chasse.

Aujourd'hui, si l'on consulte un annuaire téléphonique de la Gaspésie, on découvre que, sur le littoral nord de la péninsule, entre Le Bic et Mont-Louis, une cinquantaine d'abonnés répondent au nom d'AUCLAIR. Sur la rive sud de la péninsule, plus exactement à New Richmond et à Maria, il y en a deux. Presque tous sont des descendants de Timothée Auclair et de Julie Castonguay.

Raymond L'Heureux